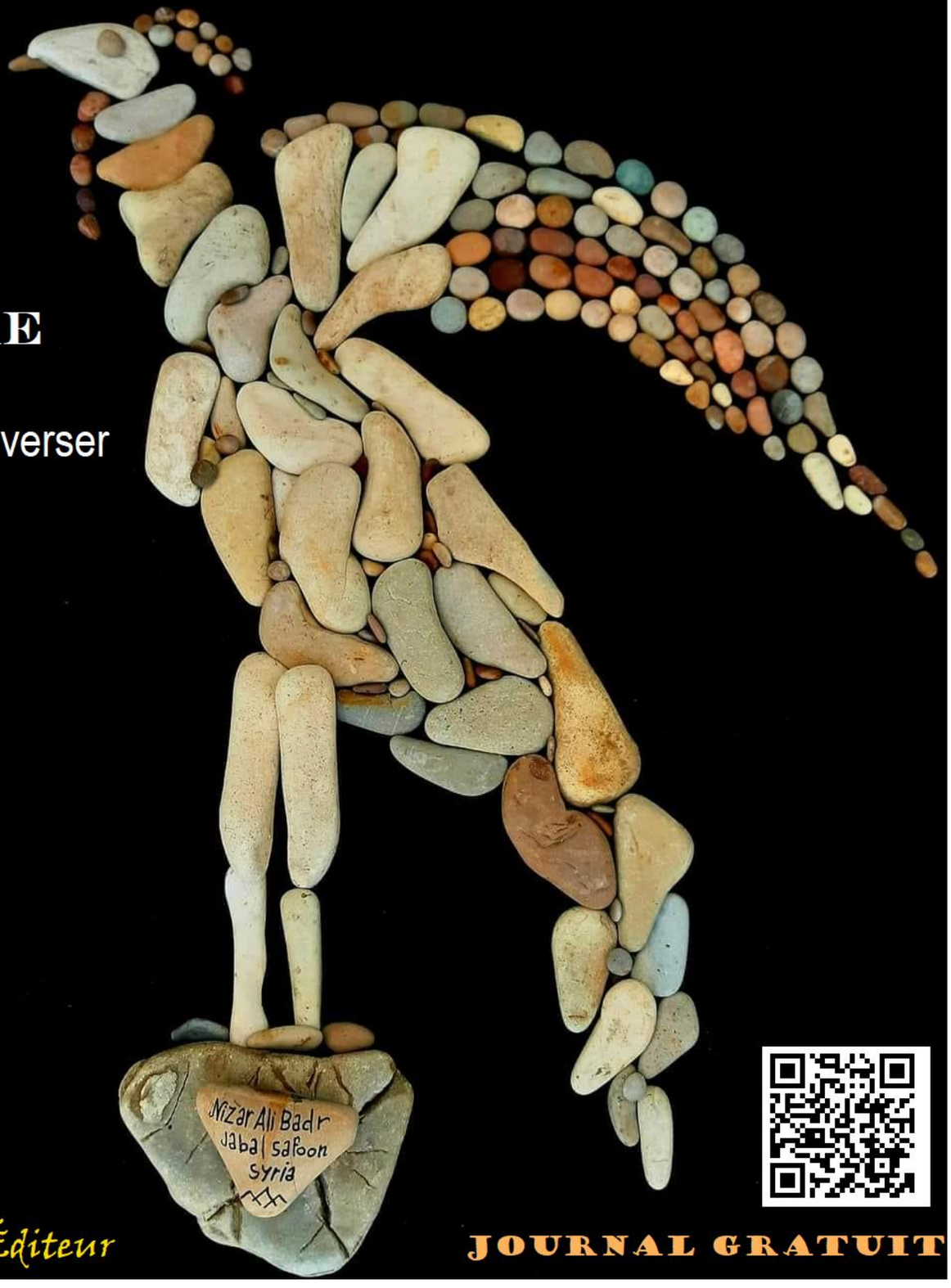
Poésie La Vie



OISEAU COLÈRE

Donne-moi la main pour traverser

Celui qui paie a raison
Celui qui doit a tord

Richesse noblesse
Pauvreté esclavage

Femmes hommes enfants
Ne sont point clientèles
Mais des personnes
Qui ont un nom
Bien à elles

Pierre Marcel Montmory Éditeur

JOURNAL GRATUIT

LA FAIM DE TOUTES LES FAIMS

TOLÉRANCE IMPOSE TYRANNIE

Une société dorée administrée par des chefs. Des gens qui veulent pouvoir dominer et faire disparaître d'autres gens jusqu'à effacer leur nom. Une bureaucratie établie où l'exception n'existe pas et ne doit pas être. Un enfer pour le solitaire. Une société de médiocres où l'ignorance volontaire est une force politique. Une clientèle différenciée qui oblige au silence. Une sombre société qui impose des interdits. Des lois qui excitent les instincts. Un monde perdu guidé par la folie. L'humanité.

LE MIRACLE

Le don est offert à l'hôte
Main ouverte le cœur sans faute
Ce que l'on se doit de donner
Peu importe la quantité

Si la qualité demeure
L'on ne peut pas offrir un cœur
À celui qui mange des pierres
L'hostilité a goût amer

Je suis riche de pauvreté
Le peu que je peux posséder
Je le donnerai sans compter
Ma promesse est équité

Donne le geste et la beauté
Tel est du cœur la destinée
Tendre le présent en cadeau
L'offrande remplace les mots

Le commerce humain est gratuit
Échanger tous les mots suffit
Écouter, sentir, voir, flairer
Toucher à l'autre pour de vrai

La présence la parole
Chacun dévoile son rôle
L'histoire est toujours drôle
Les rires et les pleurs s'envolent

Les miracles s'échangent là
On marchande chacun ses biens
Sur la place publique on tope
Affaires conclues on aura bu

Le don est offert à l'hôte
Main ouverte le cœur sans faute
Ce que l'on se doit de donner
Peu importe la quantité

Pierre Marcel Montmory trouveur

À L'ÉTERNEL

Pierre Marcel Montmory trouveur

LA VIE À L'ENVERS

Fallait commencer par naître. Mais la peur met ses lunettes noires. Vivre droit c'est mal être. Il nous faut donc ne pas mourir et vivre à point. Ouvrir avec les pieds d'intelligence notre chemin d'aventure afin qu'aucune routine ne remplisse le cœur de regret mortel et d'amer remord. Vivre est une chanson infinie, une romance qui recommence avec la chance qu'on se fabrique. Vivre malgré le mauvais sort qui traîne dans les ports. La vie plus forte que la mort. Et l'on doit mourir comme on a vécu, si c'est sans peur on aura vaincu sur la mort. Si l'on s'est laissé prendre par la peur, le courage aura manqué et il y aura départ et arrivée au lieu d'éternité.

Le temps mécanique des routines rouille le sang vif de l'Univers. La Terre où ailleurs peuvent être le bonheur. Alors tu ne feras pas de dette, t'apprendras à prendre ce qui est honnête. Les quatre saisons font le gai luron. Voici ma chanson. Je n'ai pas fait le con. Je joue tout mon or. La vie m'aura enrichi. Et mes amours s'en portent bien.

LA MORT À L'ENDROIT

Ils le font disparaître. Ils effacent son nom. Mais le penseur ne meurt pas. La violence se consume et le mensonge part en fumée. Le penseur ne meurt pas. Ils ne sont jamais à la hauteur de l'espérance. Les timides moraux estiment de leur mépris le travail. Les paresseux de volonté honorent d'indifférence les humbles. Le penseur ne meurt jamais. Les ratés haïssent le talent. Le faux envie le vrai. Le penseur est éternel. L'insensible ne dure pas. La violence retourne à la violence. Le penseur résiste.

Je suis arrivé ici ce matin d'aujourd'hui. J'ai ouvert les yeux. La lumière me montra seulement toi, comme meilleur souvenir du présent. Tu m'as donné un nom, je me suis étonné. Nous avons pensé. Amis nous serons. Demain résonne. Je parle comme on fait le pain. À mélanger l'eau, la farine et le sel. Nous ne mourrons jamais pour l'autre à parler. Toutes portes ouvertes. Loin des murs. Les frontières sont misères. Les horizons menteurs. Au revoir mon ami. Je vais dormir. Mes rêves veilleront sur nous.

Alors je pars du côté le plus beau. Entre le ciel et la terre. J'ouvre ma route à la découverte. Mes yeux voient. Ma peau touche. Mon nez flaire. Mes oreilles entendent. Ma langue goûte. Ma marche rythme. Mon souffle chante. Ma voix m'étonne. Mes pensées versifient. Des phrases construisent mon être. De la musique je vais naître. J'ai le courage. La vie. J'offre mes mains. Le travail d'un artisan donnera de la mémoire au temps. La chance aura la rage d'un printemps. J'aurai mon content.

SANS HEURE

L'éternité ne compte pas. Le temps s'arrête. Une minorité prétend commander la majorité. Nous les laissons croire. Nous n'avons pas le temps pour la poussière. Nous vivons avec tout ce qui reste. La vie a de beaux gestes. La vie est magnanime. Nous pouvons être amants tout le temps. L'amour ne s'ennuie jamais. La liberté est infidèle.

Laissons tomber le ménage. Les problèmes domestiques doivent être simplifiés en regardant l'essentiel. Nous n'avons pas la chance que nous voudrions. Jouons aux anges devant les gardiens. Soyons lâches entre les rondes. Le jour se refait pour voir. La nuit nous voyons. Qui garde la paix en son cœur.

Qui de guerre lasse laisse aller la misère dans le tombeau de l'oubli. Nous ne verrons pas la fin de toute notre faim. Nos soucis paraissent des montagnes. Et nos paroles coulent dans le lit desséché de nos torrents de larmes. Ô, nos mères esseulées; Ô, nos pères exilés, qui de nous ne vous connait pas ?

Qui a encore de la poudre d'ancêtre dans son intelligence ? Qui a encore l'enfant en lui pour brimer l'injuste sort des abandons ? Je suis celui de mes larmes. Je suis l'idiot qui crie sans voix contre l'innommable. Le rire me reste lorsque les discours répandent la peste pudibonde des pingres.

POÈME MUET

Qui n'a pas retenu les heures les a gravées dans son corps. Et l'intelligence en essayant de fuir rappelle les sirènes de l'enfermement pour l'humiliation. Les suppliciés acceptent leur sort pour vaincre la douleur. Mais le cœur refuse toute aumône sacrifiée. La vie, la vie résiste jusqu'à la dernière goutte essaye essaye encore de chanter.

Je vous donne mes parents pour confondre la tyrannie qui exerce sa pitié au champ de croix. Je vous donne le sang pour confondre votre ignorance volontaire et votre ignorance reste la preuve donnée à la force. Vous vous nourrirez d'inconscience et pour oublier votre déchéance vous jouerez vos dates de naissance à la barbarie.

Vous du savoir gardez bien le fanal. Les distractions seront l'occupation à la paresse volontaire. Ne pas penser le jeu préféré du succès des troupeaux à l'heure du bourreau, Une douleur effacée efface vos médiocres valeurs et vous laisse acheter au prix de l'or le remord indolore. Courez à la bourse miser votre lâcheté la violence légalisée.

Qui me regarde sans envie sourit à mon âme chagrinée par les absences des miens rappelés. Que mes enfants sentent leur père trop souvent solitaire par l'habitude de changer de nom. Que mes femmes prient pour mon retour à la rivière de l'amour. Que mes amis me pardonnent mon éloignement forcé par l'errance de l'orphelin.

LA PAIX

J’ai mis le drapeau en charpie
Pour essuyer la sueur des peines
Et le sang des blessures
Puis j’ai jeté ce passé trop présent
Au vent pesant des pierres
Et puis l’eau des sources perpétuelles
A rendu les chiffons boueux des hommes
Immaculés comme le visage de la Paix
D’un jour blanc inconnu
La Paix n’était qu’une trêve
Sous l’étendard du ciel
L’Humanité inspirait
L’humilité aux étoiles

Pierre Marcel Montmory trouveur

« D’un jour blanc inconnu » :
le blanc comme couleur symbolique de la Paix n'a encore jamais été vu sur la Terre.

Nizar Ali Badr sculpteur

photographies d'Andrey Shapran
www.poesielavie.com

Seul avec lui-même
La liberté d'être libre
L'égalité entre les amis
La fraternité avec le vivant
Penseur-acteur
L'adversité
La peur
Avoir la vie
La joie
Être un humain
S'aimer
MONDE AU MONDE
www.poesielavie.com

Papa
Jabal Safoon
نزار علي بدر
Nizar Ali BADR sculpteur
jabalsafoon
NIZAR ALI BADR

Liberté d'être libre
Égalité entre les amis
Fraternité avec le vivant

La culture humaine est l'art de vivre.
L'humanité est référence à tous.
L'art est le métier de l'être humain.

L'ignorance volontaire donne de la force aux tyrans.
Que les artistes s'engagent dans notre vie et utilisent notre plume pour parler de choses vraies.
Nous n'avons rien à faire avec la vérité, nous avons seulement besoin de choses vraies.
Nous sommes tous cultivés pour savoir ce que veut dire vivre.

Enfant Nouveau monde au monde

Mon pays c'est la Terre Les frontières c'est misère

Un seul peuple, l'humanité !
Les systèmes fascistes font des différences !
Les humains se rassemblent autour de ce qui les ressemble : les besoins essentiels !

La femme + l'homme + l'enfant = l'humanité

photographie de Letizia Battaglia - poème de Pierre Marcel Montmory

La joie de vivre a des amants Gare à l'eau vive Gare aux serments

Jap/ safoon
NIZAR Ali Bar

Nizar Ali BADR sculpteur

Le pays c'est le coeur
Il me reste un pays à te dire
Il est aux tréfonds de toi
Il n'a ni président ni roi
Voilà le pays que j'aime

Gilles Vigneault

Si tu veux un pays Fais-toi des amis

Ô, MONDE ÉTRANGE

Ô, monde étrange,
Sans étranger
Dans quelle rue je marche
À tes côtés ?

Je me souviens,
J'ai perdu la mémoire.
Le soleil était éteint,
La lune était noire.

Ô, monde étrange,
Sans étranger
Dans quelle rue je marche
À tes côtés ?

Je suis une pierre,
Détachée du rocher ;
Je suis une pierre
Dans tes mains parfumées.

Pierre Marcel Montmory

Gilles Vigneault, Yvon Deschamps et Félix Leclerc

« Un humain simple qui n'a que la vérité à dire est regardé comme le perturbateur du plaisir public. On le fuit, parce qu'il ne plaît point; on fuit la sincérité dont il fait profession parce qu'elle ne porte que des fruits sauvages. » Montesquieu

FESTIVAL PERMANENT DE POÉSIE

AU PAYS DE LA LANGUE FRANÇAISE

L'ERRANCE

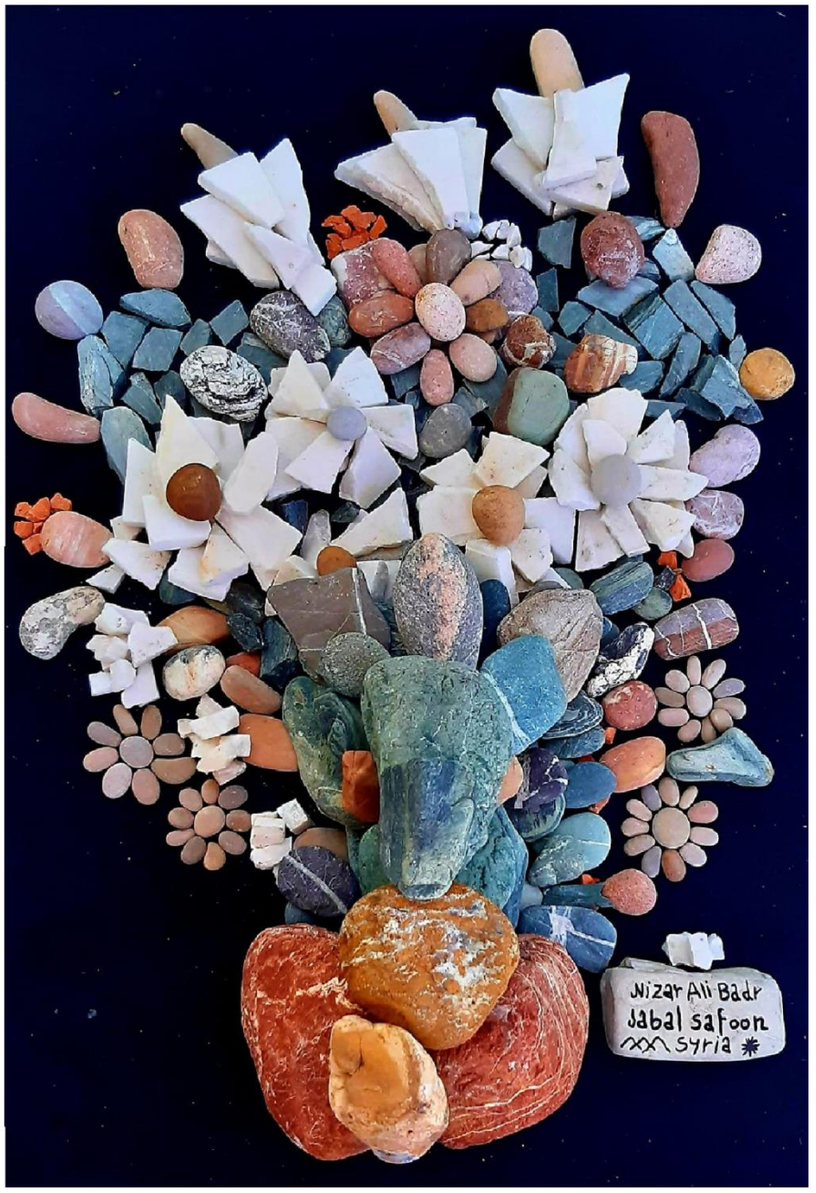
Nous réapprenons l'errance des premiers vagabonds, la flânerie du nomade. Avec, pour seule frontière, le ciel, où on irait, peut-être.

Alors, si nous ne voulons plus nous sentir seul dans la multitude, l'étreinte est seul devoir d'hospitalité dans les mondes caducs des servitudes.

Le migrant salue l'amour s'il ne veut être emporté par la vague.

L'identité n'est plus qu'une police qui tue.

L'humain n'a qu'une main pour joindre l'humanité. N'est en péril que la clôture des cultures, la laideur des murs, le visage chafouin de la morale.



LA PEINE

Le travailleur
n'a pas demandé
la peine.

Les gens
de la peine
demandent du pain.

Les travailleurs
humiliés
par les politiciens

N'ont que
leurs mains
pour panser
leur chagrin.

« La meilleure façon
de défendre une langue,
c'est de la parler bien,
de l'écrire le mieux possible
et de la lire beaucoup ».
Gilles Vigneault

Place des Fleurs de Macadam

Montréal au Québec

L'espoir n'existe pas
Il n'y a que le malheur
La joie de vivre
La rage au coeur

Pour cultiver votre jardin et en faire un Éden,
Cultiver l'humain comme une fleur d'aubaine.

Poètes à voix nue

FAIT DE SOCIÉTÉ

Pas besoin de voir
Ce que les autres pensent
Pour avoir une opinion.
Le monde ne pense pas
Il a des réflexes.
Pour ce qui me concerne
Les autorités ont des réflexes de m'étiqueter
Comme "marginal" alors que ce sont eux
Les marginaux qui marchent en dehors
Des chemins de la vie
Nous ne sommes pas contre la société
Quand nous osons nous affirmer
Tel que nous sommes et avec nos caractères.
La société des gens uniformes qui est contre nous
Le média n'est qu'une place publique
Qu'il faut occuper avec les sens
En la traversant la tête haute
Au-dessus du vent de poussière
En ignorant la réflexion des lumières déjà éteintes
Soyons nous-mêmes le média
Et faisons tourner les places publiques
En une valse sympathique, mais gavrocharde.
Gare au gendarme et sus aux pochardes !
Les merles moqueurs et les piafs
Pipelets sifflent pour les aguets
La musique des sphères rompt le silence des murs
Et arrachent les œillères
La liberté au bras
Et l'amour sur les lèvres
Nous échangeons l'amitié sur les grèves
Pendant une éternité brève
Nous n'avons pas le temps à perdre
Car nous sommes ignorants

FAIT DIVERS

Je pense à toi, je pense à toi
À ce livre de poèmes composé de tes cris arrachés à la douleur
Aux poètes et aux clochards
Et je ne voudrai pas crever avant de t'avoir donné ce que je dois te donner
Sur les trottoirs la glace est dure comme l'acier
L'ombre des passants sur ma peau de chien me fait frissonner
Et le vent puant ronfle dans le ciel merdeux couvrant la terre de pus
À la rue ! Libre de circuler : mort si tu t'arrêtes en chemin
Les pierres dans la gorge je quête un sourire
Il n'y aura plus de musique car je vais mourir
Et les bonnes gens diront c'est un étranger on ne lui devait rien
Et à leur chien ils donneront du pain et des câlins
Je n'ai jamais eu besoin de croire pour aimer
J'ai aimé tout de suite ce monde qui se donne à aimer
J'ai aimé tout de suite ce monde qui se donne à connaître
Et quand j'aurai connu je le quitterai
Je suis un amoureux qui se donne à connaître qui se donne à l'autre
Le mot amour est ce monde à aimer
Les autres mots de nos maux sont l'injustice, la famine et la folie
Il n'y a que des portes fermées par la mort
Qui m'enterre vivant avec mon trésor
Ce n'est pas le froid de l'hiver
C'est votre cœur de pierre

FAIT PLANÉTAIRE

On attend quelqu'un et puis il en vient un autre
Un étranger de la planète Terre
Le pays de tous avec pour seule frontière
Le ciel si beau même avec des nuages

On attend quelqu'un et puis il en vient un autre
Qui aime sans compter et n'accepte pas la charité
Tu portes un nom bien à toi
Chaque personne a quelque-chose

On attend quelqu'un et puis il en vient un autre
Tu n'es plus qu'une ombre et le ciel n'a plus de feu pour toi
Les lampes sont pour les morts
Je t'avais dit qu'à mon étage il n'y a pas de porte

On attend quelqu'un et puis il en vient un autre
La liberté là est le vrai courage
Nos enfants meurent de toutes les faims dans les ruelles du silence
Quelque-chose détruit l'innocence et impose sa tyrannie

On attend quelqu'un et puis il en vient un autre
Il n'est pas intéressé par quelque-chose qui ne s'offre pas à lui
Le vœu de pauvreté tous les jours de sa vie
Il faut repartir à la conquête nous donner ce qu'on se doit

On attend quelqu'un et puis il en vient un autre
Dans ce quartier de la Terre nous choyons la belle langue
Avec les manières la parlant à chaque carrefour
Aller dire ce qui presse quand c'est le temps

« La poésie est pour les gens heureux un pur luxe de l'esprit, mais aux malheureux elle permet de vivre. »

« Quand viendra l'aube,

Les jeunes filles voudront s'enquérir d'elle :
« Où est-elle ? » La brute répondra : « Nous l'avons tuée.
Elle portait sur le front les stigmates de la honte,
Et nous l'avons lavé. »
Les voisines raconteront sa funeste histoire
Dans la ruelle, même les palmiers la rapporteront,
Jusqu'aux portes de bois qui ne l'oublieront pas.
Les pierres même murmureront :
« Laver la honte, laver la honte… »
« Si les yeux des étoiles s'éteignaient
Si le sourire de la lune faiblissait
Si le vert de la vigne se dérobait
Si les roses se fanaient et s'effeuillaient
Tu me tiendrais, toi, d'astre au toucher de velours,
Fontaine de parfums et de clarté.
Dans l'éclat de tes yeux, je trouverais le clair de
La lune amollie dans la tiédeur des nuits.
Tu m'inspirerais une histoire où, du parfum des roses
Naîtraient mille et mille choses.
Tu serais pour moi, ô ma violette,
Une aurore de beauté où peut s'apprécier l'invisible.

Dans ce poème (un court extrait), elle dénonce les crimes que subissent les femmes pour « laver la honte ». Ce sont les deux dernières strophes.

« O voisines de cette ruelle, jeunes filles du village,

Le pain, nous le pétrirons de nos larmes,
Il nous faudra couper nos tresses, décolorer nos mains
Pour que leurs vêtements restent blancs et purs,
Ne pas sourire, ne pas nous réjouir,
Ne pas nous retourner car le poignard
Dans la main de notre père ou de notre frère
Ne nous perd pas de vue
Et demain qui sait quel désert
Nous ensevelira pour laver la honte ? »

Et si le temps éteignait

Tout amour par moi vécu
Si les ténèbres soufflaient
Sur toute lumière par moi bue
Je trouverais dans la pureté de ton visage
Une source de chansons d'amour, d'amour,
Dans chaque astre de tes yeux se dessineraient
Pour moi les traces de mille sentes
L'éclat de ton front, la soie de tes joues,
Le noir de tes cils livrerait passage aux merveilles
D'une rive inconnue dont les feux
Jetteraient l'ancre dans mon cœur. »

Nazik al-Malaïka (Poétesse irakienne – 1923 – 2007)

Nizar Ali BADR sculpteur
Nizar Ali BADR sculpteur

LA FAIM CROISSANTE

RÉFLÉCHIR C'EST PENSER AVANT D'AGIR.

Un devoir est accompli suivant la conscience de la personne.

Un devoir n'est pas une obligation.

Remplir un devoir ou refuser de l'accomplir procède de la liberté de la personne. (Le citoyen doit voter mais peut s'abstenir, c'est donc un devoir qui ne comporte pas d'obligation).

L'obligation émane d'une autorité et l'on ne devrait pas désobéir.

Mais c'est le privilège des gens libres de pouvoir désobéir.

La liberté est de choisir ses propres contraintes.

Déserter est le courage des braves.

Un devoir peut comporter des obligations à condition d'accepter de remplir ce devoir.

Un parent qui remplit ses devoirs s'occupe de ses enfants, et est contraint à des obligations qui sont la sécurité, et l'affection pour ses enfants.

La liberté est la note fondamentale de notre constitution physique et mentale.

Notre seul devoir est d'aimer.

Notre droit est d'êtres maladroits parce que nul n'est parfait, alors, soit indulgent, rien ne dure.

La sympathie est la politesse du cœur

L'hospitalité est la politesse de l'amour.

La main qui pense ne frappe pas.

Réfléchir c'est penser avant d'agir.

Nizar Ali BADR sculpteur
نزار علي بدر نحات

UNE VAGUE SOUSTRAITE À LA MER

Je n’écris pas encore, je serre les dents. Je regarde au loin dans la brume de l‘inconnu, ma présence dans cette lumière, le jour me brûle en dedans. Il y a quelque-chose d’obscur derrière moi, le passé qui ne peut me dépasser. Je respire mes émotions à fleur de nuit.

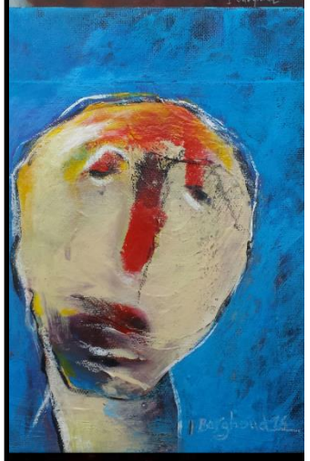
Là-bas, est-ce la porte ouverte du camp que laisse ouverte le rêve impétueux de l’amoureux ? Dois-je attendre que les bras parents de mon être possèdent un laisser-passer ? Où fuis-je à toutes jambes loin des tortures ? Enveloppé du drap de ma peau, en route, je m’écarte des miradors. J’avance, toujours j’avance, tant que je peux marcher, le danger ne me rattrape pas.

Et puis je rejoins l’ami qui m’ouvre sa porte et nous ne sommes plus qu’une parole. À côté de mon chemin, se révèlent les abîmes de la trahison. Ici, je ne suis personne, seule mon idée peut entraîner des suiveurs dont j’ai peur qu’ils ne soient de la racaille à profiter des survivances.

Je ne survis point. Mon cœur bat ma volonté calme. Le courage d’aimer met mes sens en alerte et, à l’instant, l’émotion du voyage prévient mon intelligence, de mon point d’ancrage dans cette vaste existence terrienne.

Je suis ce petit enfant qui attend son père à la sortie du camp. Je suis ce petit enfant qui attend sa mère de l’autre côté de la frontière.

ta bleaux d'Ibrahim Barqhoud - poèmes de Pierre Macel Montmory



LE CRACHAT

Le dernier poète savant
Des humains intelligents
Aura disparu

L'argent aura vaincu
La mort triomphera
Des ignorants volontaires

Les armées de pauvres
Esclaves de la misère
Boufferont leur pâtée

Les chefs des gangsters
Baiseront la sociale
Le sexe dans la mouise

Les prolos seront héros
Les sbires seront martyrs
Et les salauds gigolos

Les délateurs vainqueurs
Marieront les républiques
Comme des filles publiques

Les dieux profanateurs
Et les pieux leadeurs
Procréeront la laideur

Les ministres des cultures
Garderont les clôtures
La récolte des ordures

Le dernier poète savant
Des humains intelligents
Aura disparu

La Terre refera des gosses
Avec des transgenres
Et les mouches

Les nations dans le fion
Des asiles à la gueule
L'humain sera malin

J'ai craché ce mollard
Dans ta gueule connard
Juste pour l'art

PERVERSION DE LA FOI

Le dernier poète savant
Des humains intelligents
Aura disparu

Les malins de l'absolu
Et la raison de la force
Qui de folie tuent

Assassins amateurs
Joueurs de couteaux
Bourreaux

Main armée de lois
Ouvrière de la guerre
Violeuse de vie

Croyants du néant
Bâtards de la haine
Impuissants

Promis de l'enfer
Avorton pestilents
Dévoreurs de l'infâme

Tous pareils
Indifférents au mal
Assassins convertis

Criminels de la poésie
Poètes de la censure
Ennemis de la vie

Ils ont tué le matin
Asséché la rosée
Enterré le soleil

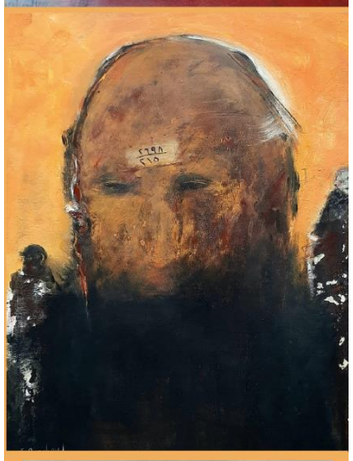
Nous pleurons la nuit
Qui priera pour nous
Qui saura l'espoir

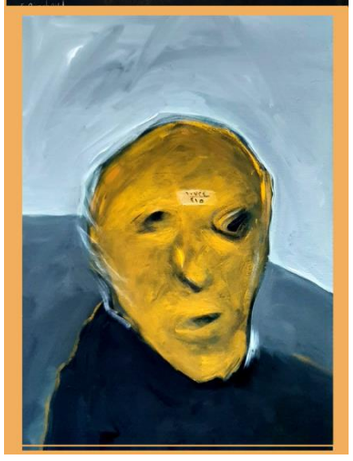
Le dernier poète savant
Des humains intelligents
Aura disparu

Quel enfant viendra
Ouvrir nos portes
À la joie prisonnière

Que notre chagrin aille
Aux vents mauvais
Je garde une flamme

Une bougie suffit
Pour voir les amis
Espérer





POLITIQUE

Ce qui fait de moi une personne de tous les pays ce sont mes racines humaines qui s'abreuvent au sein de la même nourrice.

L'État de droit du citoyen ?

Ou

Le pouvoir de la force ?

Les racines de l'Humanité sont dans ses jambes.
Ses jambes qui ont ouvert bien des chemins.
Ses jambes qui ont piétiné bien des places.
Les racines de l'Humanité sont plantées dans l'histoire.
L'histoire de son imagination profonde.
L'histoire de ses histoires.
Les racines de l'Humanité sont dans ses jambes.

Ce que l'on appelle « La justice », protège-t-elle le citoyen ou protège-t-elle « Le système » ?

Un gouvernement ou des gangsters ?

Tout le monde, que l'on appelle « Le peuple », n'est-il qu'un ensemble de clientèles ?
Le solitaire, n'est-il qu' « Un marginal » ou bien est-il un véritable citoyen ?
Le solitaire est la plus petite des minorités.

La démocratie défend le solitaire. L'exception est démocratique.

"La liberté opprime, le droit libère".

Dans la société si profondément relâchée, l'individu ne vit plus que dans la sphère de son égoïsme et de ses intérêts matériels.

photos Giga Kokoladze

LE CULTE DE LA FINANCE

« L'argent ne fait pas le bonheur des pauvres. » *Coluche*

LE CULTE DE PERSONNE

Masquée de lunettes noires, bordée de muscles; dans les quartiers merdiques de l'humanité acculturée, la bête humaine parade.

Les humains vendent de l'abrutissement et vantent la force de la force.

Les gens adorent ce qui les rend bestiales.

L'ignorance tire sa force de la soumission par paresse de volonté.

Les stars sont les saints timides de la morale.

Les hommes mâles affichent leur dureté tranquille.

Les femelles presqu'humaines singent leur lâcheté.

Les faux artistes font semblant.

Les fans se soumettent à la marchandisation.

Le décor horrible, l'affreux bruit appelé musique, les agitations guerrières et les jouets meurtriers de la technologie dans un cauchemar malicieux où la populace se livre au massacre.

Les malins tuent l'intelligence.

Les ministres des cultes bénissent les engeances affamées de néant.

L'humanité en béton se couvre de goudron dans l'odeur d'égout.

L'argent ruine l'humanité.

Le sexe est l'âme du troupeau.

La civilisation est une orgie.

Les croyants perdus espèrent le crédit.

La finance saigne le monde.

LE CULTE DE LA FINANCE

La finance fait la guerre avec ses armées d'esclaves.

Les saigneurs de la Terre volée humilient les peuples.

Les impuissants terrorisent l'humanité.

Les faibles volent à la vie.

Le pouvoir de la force bafoue le droit du citoyen.

La violence légifère.

Aucun peuple n'a jamais voulu la guerre.

Mais les peureux obéissent à celui qui paye.

L'argent ruine tout.

Les banquiers d'aujourd'hui sont les assassins d'hier.

Et l'ignorant volontaire est un soldat.

Mais les déserteurs ont le courage des braves.

LA FINANCE CONTRE LE PEUPLE

La finance réhabilite les salauds qui ont permis l'installation de la terreur dans l'histoire dans le but d'humilier le peuple.

Ainsi les extrêmes se rejoignent tandis qu'au centre le pouvoir d'achat des clients garantit le pouvoir de faire caca.

Une classe sociale peut haïr une classe sociale.

La mobilité déplace les sédentaires à crédit.

Les itinérants fixent leur exil sur la planète.

La politique gère la misère.

Les croyances bénissent la force.

La tyrannie verse des allocations de larmes pour la pitié qui fait le trottoir.

Tandis que le citoyen parle tout seul.

Le démocrate se comprend.

Le fasciste condamne ce qui n'existe pas et qui ne doit pas être.

L'idiot dénonce tout ce qu'il n'a jamais vu et entendu et qui doit être interdit.

Le malin incarne l'intelligence de ne pas penser.

Penser fait si mal !

La république est une gueuse qui joue la comédie de l'espoir aux pauvres diables.

Il n'y a que le malheur pour ceux qui ont peur.

LA JOIE POUR LES AMOUREUX

Les amoureux éclairent le monde depuis le début le début du monde.

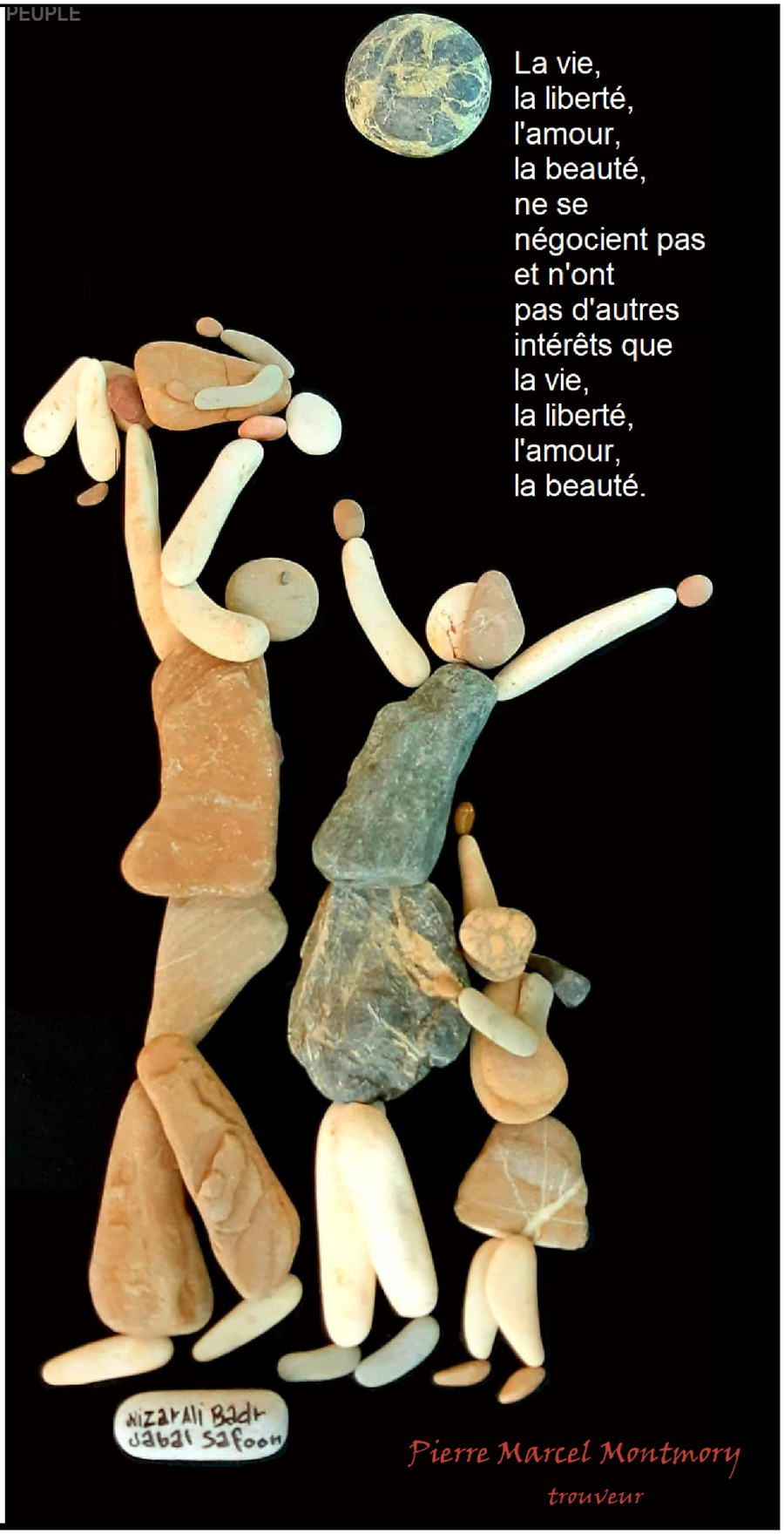
Le don gratuit enrichit vraiment.

La curiosité résiste à la routine.

L'aventure infinie chante le poème éternel.

AU PEUPLE

Au chômage et à la diète
Couvert de boue et de dettes
Voici le travailleur honnête
Sans avenir ni bien-être
Chaque jour à quêter du pain
À mendier l'hospitalité
À user ses souliers
À mâcher le même refrain
Je suis un être humain
Alors je tends la main
Quand j'espère demain
Je garde ma faim
J'avale mon sourire
Et crache à mourir
Ma maudite balade
Dans la rue malade
Personne n'a entendu
Personne n'a vu
Personne
Au pays du mauvais goût
Les exploiteurs tuent beaucoup
Au pays des ignorants
Les petits chefs sont croyants
Au chômage et à la diète
Couvert de boue et de dettes
Voici le travailleur honnête
Sans avenir ni bien-être
Ce n'est pas le froid de l'hiver
C'est ton cœur de pierre
Ce ne sont pas tes excuses
C'est moi qui accuse
Si tu écris avec les gens
Tu seras là demain chantant
On ne meurt pas facilement
Quand on est dans le cœur des gens
Quand on souffre pour écrire
Travaille pour ne pas mourir
Nous apportons de quoi nourrir
Le cœur seul battant pour rire
Le poème touche les gens
La pensée vient en dansant
Illumine tout le dedans
La solitude fout le camp



يلومون من ركب البحر بعد ان دفع
ملايين لايعلمون ان هذا الهارب من
الجوع والفقر والذل ذهب ليبحث عن
كرامته وليس عن المال ...
Nizar Ali Badr
Jabal Safoon
اللاذقية
Lattakia
SYRIE
Ils blâment
ceux qui ont pris la mer
après avoir payé des millions,
sans savoir que
ce fugitif de la faim,
de la pauvreté et
de l'humiliation
est parti chercher sa dignité
et non l'argent...
نزار علي بدر
Nizar Ali BADR

Nizar Ali BADR sculpteur

photographie de Vanderlei de Souza Jr

LE SOU DU TRAVAIL

Le sou du travail est sacré
Les lois tu feras appliquer
Pas confiance au patronat
Le premier syndicat c'est toi
Tiens ton patron par les couilles
Si tu veux pas qu'il te dépouille

Si tu es dans le service
Le pourboire n'est pas du vice
Réclame bien ton salaire
Au client au mauvais air
Le sou du travail est sacré
Dans ta poche la dignité

Y aura toujours des enfoirés
Qui t'empêcheront de palper
Ton pourboire bien mérité
Tu leur serviras sur le nez
Que ta faim est récompensée
Le sou du travail est sacré

Il a fallu l'éternité
Pour que la vie soit bien gagnée
Le beau travail a ses lois
Tu ne marches pas sur les droits
Des ouvriers tous sacrifiés
Pour ton bonheur l'humilité

L'art de vivre est courtoisie
Humain ou bête tu choisis
La culture la nature
Bel esprit est nourriture
Quand le bedon est satisfait
Ton content avec la monnaie

Le salaire universel
Est de la justice le sel
Tu jugeras sur parole
Quand tu toucheras l'obole
Apprends que aux intéressés
Le sou du travail est sacré

Pierre Marcel Montmory trouveur

Nizar Ali BADR sculpteur

Place du peuple

La contestation

L'oligarchie des saigneurs s'amuse.

Nizar Ali BADR sculpteur

Sièges des élus

Carnaval

Poésie la vie

Puisque les pays sont sans dessus-dessous
Puisqu'il y a un ras-le-bol général
Puisque nous sommes débordés par le chaos
Puisque les meilleurs ne peuvent plus nous guider
Puisque les idiots gouvernent
Organisons la désobéissance
Organisons un carnaval
Fêtons l'illicite la censure la démesure
Dans tout le pays / Au même instant
Fêtons l'anarchie naturelle de la vie
Hommes, femmes, enfants
Humanité en vie
Et le lendemain sans attendre
Faire le ménage de la grande maison
Récoltons tous les fruits
Tissons de bons habits
Réparons les maisons
Et chaque soir dans le cercle
Faisons tournez la parole
Choisissons nos meilleurs guides
Préparer le futur / réparer aujourd'hui
Remplissons nos ventres
Berçons nous / Aimons nous
Notre pays c'est nous
Côte à côte c'est amitié égalité
Étrangers et semblables
Carnaval repousse le mal
Carnaval guérit le chagrin
Carnaval fait du bien
Carnaval distrait de l'ennui
Carnaval provoque l'amour
Amour a besoin de liberté d'être libre
Et pour être libre apprendre
Apprendre la désobéissance
Déserter est courage des braves
Privilège de la paix tout de suite
De savoir tout ce qui nous arrive
Par volonté d'aimer pour aimer
La femme, l'homme et l'enfant
L'Humanité

Nizar Ali BADR sculpteur et Pierre Marcel MONTMORY paroles

Poésie la vie

Carnaval

Mon cher Félix Leclerc,

Ça fait un bout de temps que t'es parti Félix.

Dans ton dos ils se sont endormis après une révolution trop tranquille. Ils ont rêvé d'un pays qui n'a jamais vu le jour parce que replié sur leur nombril ils n'ont pas su se faire des amis entre le premier indien venu ici et le dernier émigrant arrivé ce matin.

Leurs femmes sont sorties de la paroisse pour courir au grand magasin. Leur curé ne vend plus de l'espérance mais leur banquier refourgue le bonheur à crédit. Le ciel est plein de promesses quand le trottoir est garanti. Les drogues légales et les perversions sont électoralistes. Leurs petites filles naissent victimes et leurs petits gars bourreaux. La police enseigne dans leurs écoles où les psychologues établissent la programmation des cervelles. La populace est analphabète à 80%. Les bibliothèques sont vides et les stades sont pleins. Ils n'ont jamais réussi à parler le français aussi bien que toi. Ils baragouinent dans leur patois leur misère textuelle.

Les libéraux se partagent les tâches domestiques avec les socialos. La démocratie offre la liberté, l'égalité et même la fraternité avec modération.

La violence est légale mais l'amour est toujours interdit. L'armée est toujours vénérée avec des sentiments religieux. Pour un petit pain et beaucoup de bébelles ils s'en vont chaque matin transformer la planète en poubelle. Peuple de quêteux, tous clochards heureux.

Les poètes se suicident à la naissance avant d'avoir écrit leur premier vers. Tandis que des faux artistes font la publicité de l'abrutissement généralisé et que les agents culturels règlent la circulation des produits du culte de la consommation.

Les nécrologues fouillent les tombes, les spécialistes font la louange des vedettes cotées en bourse, les médias présentent l'art caca des élites qui par milliers salissent la cité de leurs déjections intellectuelles.

Leurs professeurs d'art ont parlé de tes poèmes à la radio, ils ont dit que tu étais « dépassé » et que le problème avec toi c'est que dans tes poèmes « il y a trop d'images ». J'ai voulu leur dire que c'était eux qui étaient passés à côté de toi et que ton talent consistait justement en ton génie pour composer des images. Mais ils m'ont fermé la porte au nez en me rabrouant ils ont beuglé : « Bienvenue et au-revoir ! ».

Voilà Félix les dernières nouvelles de ce quartier de la Terre que tu aimais tant et qui est devenu le triste et sale Kébékistan. Mais ne t'inquiètes pas trop pour moi et pour nos amis, notre joie est toujours là et les empêche de tourner en rond et tu sais bien que lorsqu'ils auront épuisé toute leur force et brûlé toute leur lumière, nous, Félix, nous vivrons !

Pierre Marcel Montmory trouveur

… J'ai lu tous les livres de Félix Leclerc dont certains plusieurs fois. "Le fou de l'île" est un chef-d'œuvre. Mes élèves ont joué des scènes de son théâtre... « Les carnets du lièvre » sont à lire en solitaire... et puis j'écoute ses chansons depuis toujours.

Félix Leclerc, chansonnier québécois (1914-1988)

VADE MECUM

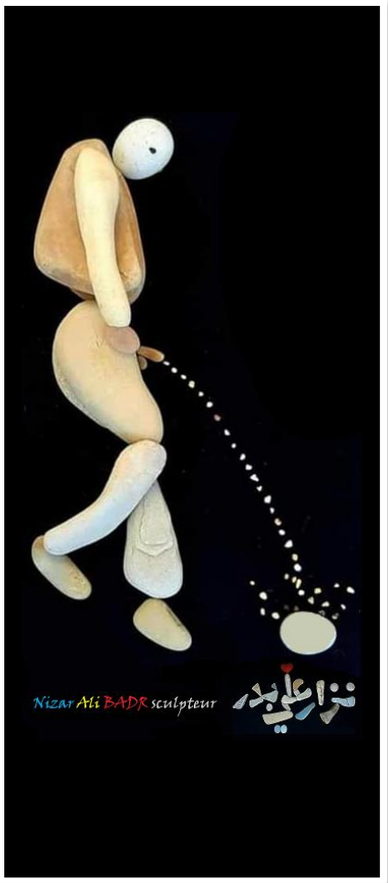
Ah, que je me tiens loin de la perversité des communautés !
Ah, que j'évite les monuments en pierre des peines !
Ah, que je fuis les drapeaux puant le sang pourri des haines !
Ah, que je plains les héros et leurs cortèges de martyrs !
Ah, que je pleure la terre déchirée par les barbelés !

Oui, je suis libre comme le vent !
Oui, l'amour est mon seul présent !
Oui, je parle la langue de mon palais !
Oui, le cœur est ma raison !
Oui, mes pensées sont des fleurs !

Non, je ne me tairai pas !
Non, je n'achèterai rien !
Non, je ne suivrai personne !
Non, je dirai non !
Non, je n'aimerai que ma solitude !

Oh, je n'aurai point de regret !
Oh, j'ignorerai le remord !
Oh, je ferai mon paradis !
Oh, je laisserai plein d'amis !
Oh, je reviendrai !

Pierre Marcel Montmory trouveur



FÉLIX LECLERC
LE TROUVEUR BIEN AIMÉ

Félix Leclerc est un poète et écrivain universel
Le pays où il a vécu colore ses paroles
Il chante mon pays c'est la Terre
Les frontières c'est misère
Tous ces propriétaires qui se font la guerre

Félix Leclerc est d'origine humaine
Il a exercé son métier d'homme
Comme un art de vivre
Il a trouvé son bonheur libre
Seul et digne

Félix Leclerc est né n'importe où
Il chante le particulier
Il chante tout
Il est le bel exemple
Généreux et ample

Félix Leclerc n'aime pas les suiveurs
Il marche cote à cote
Avec tous les pays
Cœur à cœur
Coude à coude

Félix Leclerc fait le malheur
Des épaves des à quoi bon
Qui se moquent sans façon
De l'intelligence et du don
Des curieux sans malice

Félix Leclerc est au paradis
Et dans mon cœur il écrit
Des paroles nouvelles
À chaque matin
Et la nuit les refrains

Félix Leclerc mon ami
M'a donné tout ce qu'il savait
Et me voici si riche
Que je donne le peu que j'ai
Pour partager l'amitié

Pierre Marcel Montmory

L'ACTUALITÉ

Racolage avec des ragots pour séduire la clientèle moutonnière des rumeurs. Le fond de teint pour masquer l'idiotie. La foule animale se gave de mots déjà mâchés. Le toutim se repaît de sensations gratuites et stériles. Les entre-jambes se vident de leur vase. Le populo rendu complètement naze attend le coup de sifflet pour ramper dans la mélasse tandis que la classe moyenne souffre de sa médiocrité dorée. Le roi des cons légifère la violence par gestes muets. Les Adolfs gouvernent tandis que les mégères balayent les vents de poussière. Et pis que les syndiqués s'inquiètent pour leur crédit, la flicaille hésite à frapper mais les délateurs les supportent dans le match guerrier de la sociale. Et moi, vagabond, je me paie du bon temps sur mon grabat, dans la rue sale. Moi, le vagabond, j'irai au ciel merdeux pour pisser sur les chapeaux des gens biens qui rêvent dans leur salon devant leurs écrans. Pis leurs fantômes se branleront le fion dans la virtualité consanguine avec le manche des pauvres hères qui défilent en armes derrière les Richards au mont Chauve. Allez, j'vous passe la bouteille, et si le cœur vous en dit, je vous ferai une place dans mon paradis, au milieu des forêts brûlées avec les derniers animaux en charpie et mes muses en guenilles.

Adalbert Gaufiloys, pour vous servir

DÉSARMÉ

Les armées de pauvres tuent les autres pauvres
Après la guerre la misère fait la paix
Les riches sont plus riches les pauvres nombreux
Je ne peux te parler de la nuit en plein jour

Le poème ne dira rien si je me tais
Dans le bruit on n'entendra pas la musique
Le rythme de la machine ne fait pas danser
Le silence ne couvre pas la vérité

Donnons rendez-vous en pleine solitude
Loin des chiens et de toute la multitude
L'amour maladroit n'est jamais ridicule
Désarmé sur les droits chemins il recule

Notre pays est là où nous sommes très seuls
La lumière efface nos sales gueules
La force a raison de nos raisons forcées
L'intelligence des malins est divorcée

Marchons bras dessus bras dessous la joie au cœur
La vie bat la route est longue d'imprévus
La chance ne quitte que les abandons
Le courage humain n'est que de la peur vaincue

Parlons sans parler de ce qui préoccupe
À la rue jouons la comédie des dupes
Et chez nous sans frontière embrassons-nous tous
Au repos continuons la lutte pour tous

Dans le doute l'humain propre se tient debout
Le bois d'un arbre ne rompra ni ne pliera
La sève parle de ses racines au coeur
De ceux qui donnent des fruits amers ou sucrés

Pour le refrain de ma chanson je t'ai choisi(e)
Mon ami(e) écoute ce qui me dévore
Dans les silences mélodie nous rattrape
Et tu applaudis quand la rime est jolie

Nizar Ali BADR sculpteur
نزار علي بدر

Pourrais-tu ignorer
Que chaque jour, Pour Toi,
un ciel entier s'éclaire ?
À Tous les pas de cet élan
qu'est notre vie
À tous les jeux de cette rage
J'ai ouvert les bras
Et gémi
Et sur le grand vent refermé,
Au long des temps
Mes bras heureux brûlent encore
De leur désir.
Anita Conti,
4 janvier 1994, à Fécamp

photographie de Sadik Üçok

photographie de Letizia Battaglia

Mourir d'amour
C'est mourir de vivre.

Mourir d'amour
C'est survivre à la mort.

Mourir d'amour
C'est aimer toujours.

Quand les Hommes vivront d'amour

Ils auront l'éternité.

Nizar Ali BADR sculpture

Pierre Marcel MONTMORY - poème

photographies de Pedro Luis Raota

ASCENSION

poème de Pierre Marcel Montmory trouveur

Monté au ciel
Retombé par terre
Logiciel
De misère

Marie-toi
À la vie
Toute maitresse
De bon aloi

Je me suis choisi
En premier lieu
Pour vivre ma vie
Sans l'aide d'un dieu

Ce que je veux
Faire ce que je dois
Tout ce que je peux
Choisir ma loi

De haut en bas
La mauvaise foi
De bas en haut
L'humain salaud

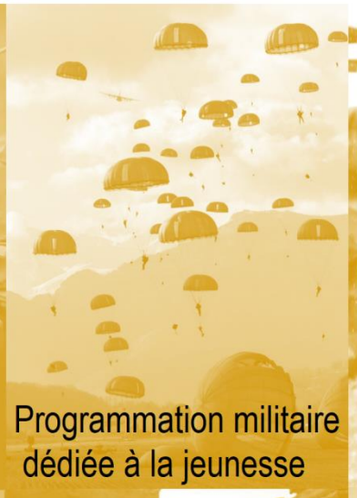
Très peu de gens
Aiment leur enfant
Devenu grand
Pauvre mendiant

La mère du monde
La terre des pères
La peur féconde
Regardant la guerre

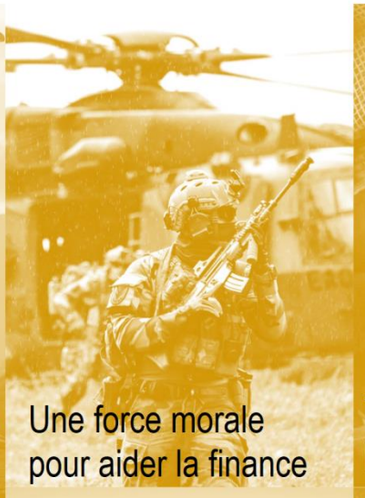
Qui voudrait un cœur
Récolte des pierres
Qui frère ou sœur
Distribuera le bien

PRÉPARATIFS DE GUERRE TOTALE

Le militarisme commun
à toutes les nations



Programmation militaire
dédiée à la jeunesse



Une force morale
pour aider la finance

Travail social pour
la communauté militaire

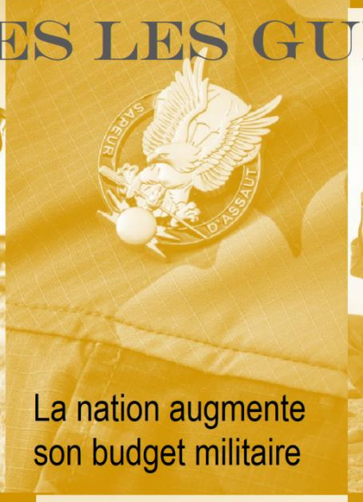
Embauche et forme
les jeunes égarés

LA MORT GAGNERA TOUTES LES GUERRES

Le scénario d'un
affrontement majeur

Une guerre de
« haute intensité »

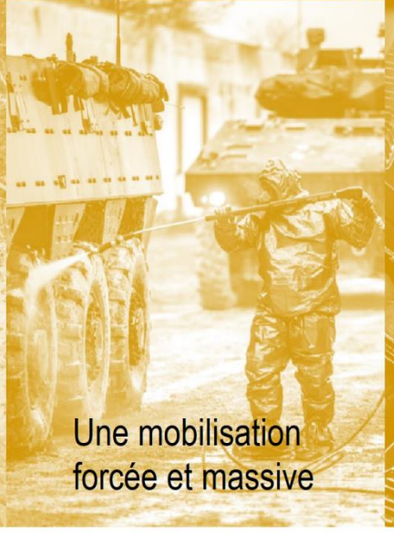
Un niveau de pertes
jamais vu



La nation augmente
son budget militaire

Et reconstitue
le stock des armées

Des milliards
pour la guerre
Des milliards
pour la misère



Une mobilisation
forcée et massive

Toute vie pour l'État

Humains à incorporer
dans l'abattage

Industries militaires
à plein régime

LA PAIX REVIENDRA AVEC TOUTES LES MISÈRES

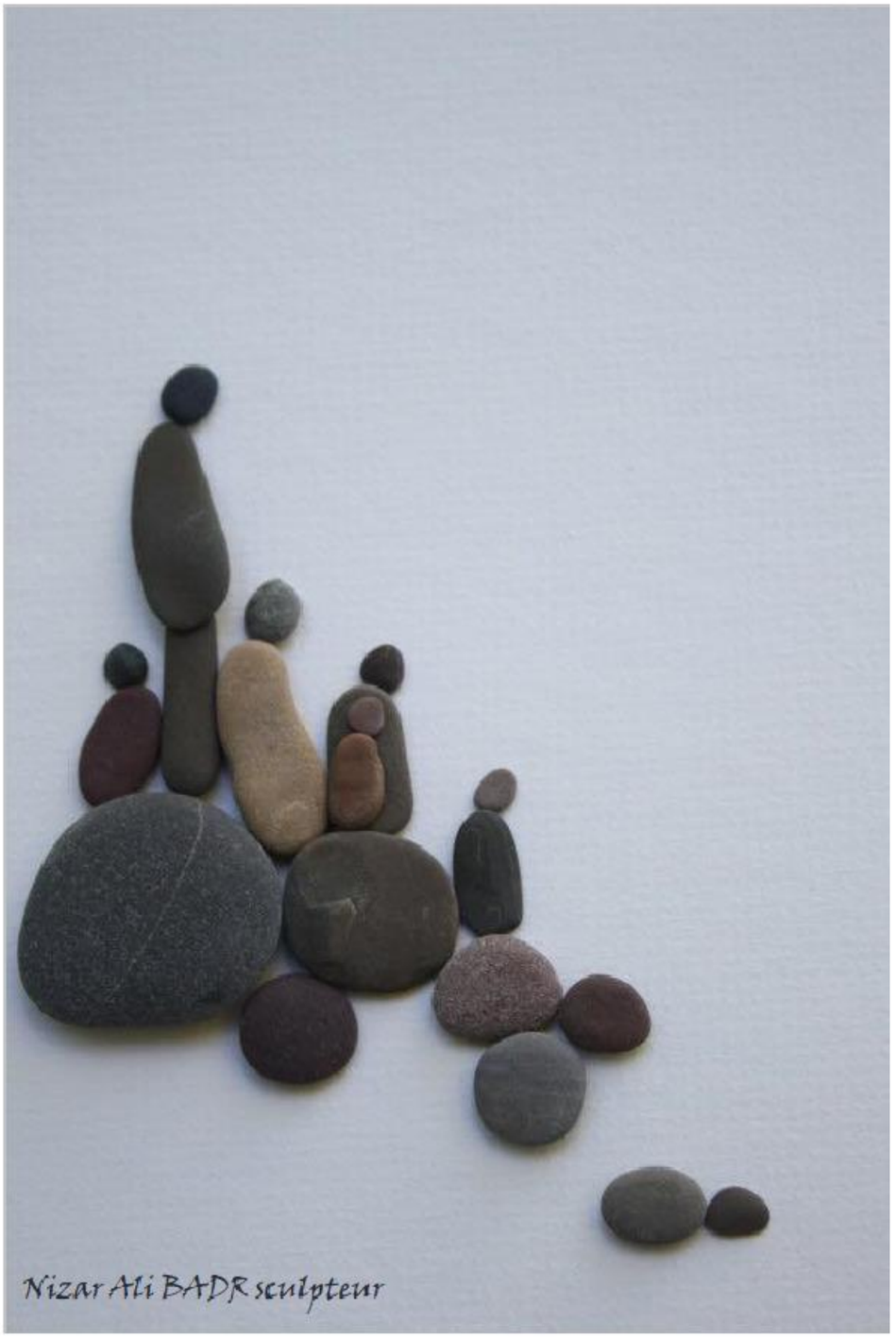
ILS ONT TUÉ LE POÈTE

Je ne voudrai pas crever avant te t'avoir donné
Mes restes de pluies et mes brisures de soleil
Je ne voudrai pas crever avant de t'avoir offert
Mes coups de vents et mes douces larmes
Je ne voudrai pas crever avant de t'avoir chanté
Tout le chant de ma gorge où pousse un cyprès

Si je ne chante pas pendant les beaux jours
Je mourrai d'espérance après les labours
Si je ne peux vivre comme le rossignol
C'est parce que les chiens sont des guignols
Si je suis arrêté par les polices
C'est que les ratés sont complices

À force de volonté j'ai bien vécu
Malgré les malheurs j'étais heureux
Et si ton cœur m'a élu
Anonymes nous étions nombreux
Nous n'étions pas à la fête
Quand ils ont tué le poète

Pierre Marcel Montmory



Poésie La Vie *(association de fait du peuple au cœur intelligent avec ses poètes et ses savants)* Culture Humaine et Art de Vivre
- Métier de L'Être Humain Journal gratuit réalisé par Pierre Marcel Montmory Éditeur et Diffuseur - Grand Maître Trouveur -
Ouvrages déposés à la Bibliothèque et Archives nationales du Québec
C'est au nombre de ses dons échangés et à la grandeur de sa curiosité que l'on mesure la grandeur d'une civilisation et la grandeur d'un être humain.
www.poesielavie.com
I.S.B.N. - IMP - 978-2-925190-23-3 imprimé à Montréal par TRANSCONTINENTAL I.S.B.N. - PDF - 978-2-925190-22-6